



Intranquillités

Charif Benhelima
Mohamed El Baz
mounir fatmi

Exposition

du 6 octobre au 16 décembre 2012

Cahier introductif

B.P.S.22 espace de création
contemporaine de la Province
de Hainaut (Charleroi)

Intranquillités

Charif Benhelima
Mohamed El Baz
mounir fatmi

La rentrée au B.P.S.22 est placée sous le signe de la saison artistique et citoyenne consacrée au Maroc, à l'initiative de Wallonie-Bruxelles International. Sous l'intitulé **DABA Maroc**, toute une programmation culturelle, mais aussi festive, est proposée dans de nombreuses villes du pays.

Le B.P.S.22 participe à cet événement en présentant, du 6 octobre au 16 décembre 2012, une importante exposition d'art contemporain consacrée à **trois artistes d'origine marocaine** : Charif Benhelima, Mohamed El Baz et mounir fatmi.

Il n'est cependant pas question, dans cette exposition, d'illustrer la culture traditionnelle de ce pays, mais bien de mettre à l'honneur des artistes, marqués par leurs origines marocaines mais pas exclusivement, dont la démarche est avant tout d'**interroger le monde dans lequel ils vivent**. Ces artistes font partie de cette diaspora marocaine qui circule entre les continents africain, européen, voire américain.

Remises en question, interpellations, arrêts sur images et refus des stéréotypes sont au programme de cette exposition et des **animations** mises en place pour le public.



DABA Maroc

DABA signifie, en darija (dialecte marocain), « maintenant ». Il s'agit du terme générique choisi pour présenter, durant une saison, les pratiques artistiques contemporaines du Maroc en regard de la création issue de l'immigration.

Littérature, danse, arts visuels, cinéma, débats et réflexions, mais aussi arts urbains, design et mode, sans oublier la musique et la fête, sont inscrits à l'agenda de cette manifestation. Revisiter l'histoire à travers les formes et les pratiques d'aujourd'hui, mais aussi favoriser des initiatives indépendantes et citoyennes et inviter les acteurs culturels désireux d'une inscription permanente des arts et de la culture dans la société marocaine, telles sont les ambitions de DABA Maroc !

Charleroi est l'un des pôles majeurs de cette manifestation. Une multitude de projets sont en effet proposés en ville, de septembre 2012 à janvier 2013 : du théâtre à l'Ancre, du conte à l'Eden et à la Bibliothèque de l'Université du Travail, des films au Ciné le Parc, des débats au Vecteur, de la danse aux Ecuries et au PBA, etc. Le programme complet des événements DABA Maroc est consultable sur le site www.dabamaroc.be.



Aaleef (je tourne),
spectacle aux Ecuries de
Charleroi Danse.
© Dimitri Tsiapkinis

Garuma, théâtre à l'Ancre,
© Fred Verheyden



L'Amante du Rif, film et
rencontre avec la réalisatrice
Narjiss Nejjar au Ciné le Parc.

Aziz Sahmaoui & Université de
Gnawa, concert à l'Eden.



L'exposition au B.P.S.22

Intranquillités... Voilà bien un terme, emprunté au poète portugais Fernando Pessoa, qui d'emblée suscite l'inconfort ! Inquiétude, agitation, insécurité, c'est a priori ce que peut inspirer le titre de cette exposition. Le message est autre cependant. Il s'agit en effet d'un appel à rester en alerte dans le monde dans lequel nous vivons ; une attitude que cultivent les trois artistes invités à participer à cette exposition organisée au B.P.S.22 et qui cadre avec le projet culturel du lieu.

Le moteur de cette démarche est la curiosité, l'envie de connaître et de comprendre les situations que nous vivons et constatons, au quotidien, dans ce monde globalisé qui est le nôtre. Pour ce faire, Charif Benhelima, Mohamed El Baz et Mounir Fatmi procèdent à des remises en question, déconstruisent les stéréotypes et autres clichés relayés par les médias, les transforment, pour mieux les cerner. Face à un monde en plein emballement, à cette réalité qui parfois nous échappe, tous trois nous invitent à nous poser et à rester vigilants, à activer en permanence cette curiosité intranquille qui est la garante d'une conscience libre.

Au travers de leurs œuvres, ces artistes proposent au public une parole libérée, parfois déstabilisante, mais dénuée de faux-semblants. Cette parole à haute teneur sociopolitique s'exprime au travers d'œuvres qui prennent les formes les plus diverses : photographies, vidéos, installations, etc., et qui puisent leurs sources dans différentes cultures. La quête personnelle de ces trois artistes immigrés est en effet omniprésente et les a menés à s'interroger sur les notions d'identité, de culture, de nationalité, de frontières, d'appartenance, d'Étranger, d'Autre.

Pour l'exposition au B.P.S.22, l'option est de proposer quelques pièces de chaque artiste, organisées autour d'une nouvelle production spécifique. L'ensemble constitue une scénographie au sein de laquelle les œuvres font contrepoint les unes aux autres. *Intranquillités* sera donc l'occasion de pouvoir aborder et cerner largement la démarche de trois artistes contemporains issus de la diaspora.

Démarches et focus sur une œuvre de chaque artiste

mounir fatmi

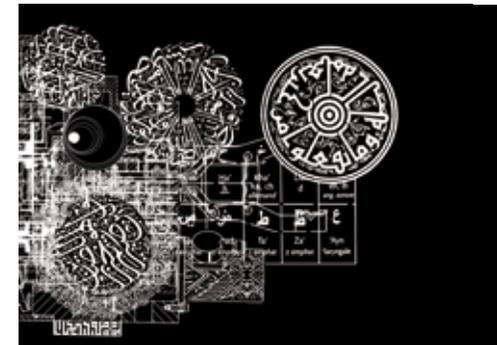
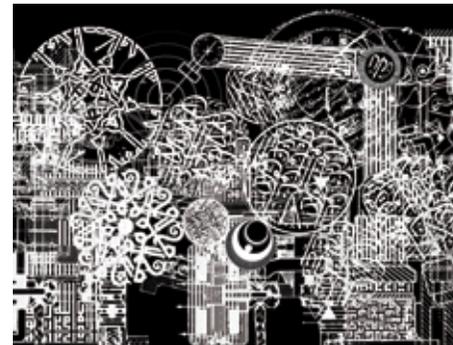
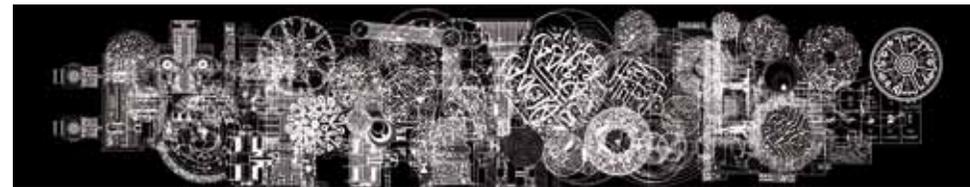
mounir fatmi est né en 1970 à Tanger, au Maroc. Il partage actuellement sa vie entre Paris et sa ville de naissance. Au travers de ses œuvres, l'artiste s'inscrit en permanence dans un processus de **déconstruction des certitudes** et renverse l'ordre établi. mounir fatmi refuse toujours de céder à une forme stable acquise, jusqu'à son nom et son prénom dont il ôte les majuscules. Ainsi, la remise en question est une constante dans sa démarche.

Non sans une certaine forme d'**humour corrosif**, il questionne, provoque et s'attaque aux notions de pouvoir et aux extrémismes en tous genres. L'art, la religion, les traditions, la politique, le langage, l'architecture, les médias, la communication sont autant de sujets passés au crible de son esprit critique. Il s'intéresse par ailleurs à l'idée d'obsolescence de l'objet de consommation. Il n'est pas rare de retrouver dans ses œuvres des photocopieurs dépassés, des vieux câbles d'antennes analogiques, des cassettes VHS, etc. Au bout de sa réflexion, **ses vidéos, installations, peintures ou sculptures** mettent au jour les ambiguïtés, les doutes, les peurs, les désirs de la société contemporaine et invitent avant tout à envisager les choses sous un angle nouveau.



Save Manhattan 03, 2007, architecture sonore.
52^{ème} Biennale de Venise, 2007, Collection Hessel Foundation.

Skyline, 2007, cassettes VHS
The space between now and then, part 1, Galeria OMR, Mexico, 2011.



Les Temps Modernes, une Histoire de la Machine

2010 - Installation vidéo, 15 min.

Pour cette œuvre, mounir fatmi s'est inspiré du film éponyme, réalisé par Charlie Chaplin, en 1936, dans lequel l'homme est asservi par la machine, métaphore de l'aliénation de l'individu par la société industrielle. Dans cette vidéo, l'artiste met en mouvement, à l'aide de formes cylindriques et de signes calligraphiques arabes, une machinerie complexe aux multiples engrenages.

Par cette double référence au film de Charlie Chaplin et au monde arabe, ce schéma animé symbolise à la fois l'industrialisation initiée, dans la société occidentale, au 19^{ème} siècle, et ce phénomène qui touche, depuis leur indépendance, la plupart des pays du Moyen-Orient. Si la phase de développement industriel a mis plus d'un siècle à atteindre son apogée dans les pays occidentaux, elle s'est faite à un rythme effréné au Moyen-Orient, transformant la société à une vitesse inouïe, sans préoccupation des changements soulevés : de nouvelles villes sont apparues dans le désert, des populations se sont déplacées, des chefs d'industries ont émergé. Au travers de cette œuvre, mounir fatmi met aussi en lumière la course du monde d'aujourd'hui et soulève la question de la place et du rôle joué par l'humain dans cette grande « machine » qu'est le monde.



mounir fatmi, *Les Temps Modernes, une Histoire de la Machine*, 2010, France.
Installation vidéo, 15 min, HD, B&W, stereo.
courtesy de l'artiste et Galerie Hussenot, Paris.

Charif Benhelima

Charif Benhelima est né à Bruxelles en 1967. Il vit actuellement à Anvers. Artiste photographe, son travail se décline essentiellement autour d'une quête identitaire. Bien qu'autobiographique, son œuvre a également une portée universelle. Cette recherche identitaire se comprend aisément à la lumière du passé de l'artiste. Né de l'union d'un couple mixte, Charif Benhelima perd, à l'âge de trois ans, tout contact avec son père, immigré marocain installé à Bruxelles, lorsque celui-ci est expulsé du pays. Cinq ans plus tard, sa mère décède. L'absence parentale et le sentiment de déracinement qui en découle vont devenir le moteur de la démarche artistique de Charif Benhelima.

Par le biais de la photographie, il active les notions de mémoire, d'effacement, d'identité, de temps, d'espace, de perception. A l'heure du numérique, l'artiste s'est démarqué par l'utilisation du Polaroid et s'est fait connaître par sa série « Welcome to Belgium », une recherche de neuf ans sur le sentiment d'être un Etranger. Formellement, il s'agit d'une approche documentaire sur la vie des immigrés, réfugiés et illégaux de Belgique, qui fait écho à sa propre vie.



Série *Harlem on my Mind: I Was, I Am*, 1999-2002
W 145th St, Harlem,
2002, Ilfochrome-Diasec,
180x182,5cm



Harlem on My Mind *I Was, I Am*

1999-2002, série de 47 photographies.

Ce travail photographique offre une vision personnelle et originale de Harlem, ce quartier de New York investi à la fin du 19^{ème} siècle par la population afro-américaine de la ville. Véritable cité dans la cité, Harlem est devenue, dans les années 20, le cœur de la vie culturelle, sociale et politique des afro-américains aux Etats-Unis. Elle incarnait le rêve, pour toute une population, de pouvoir accéder à la propriété, de se sentir chez elle, au même titre que la classe moyenne blanche. Cent ans après la création de Harlem, ce rêve de prospérité s'est fané, les rues se sont peu à peu vidées ; mais la fierté d'appartenir à ce quartier reste bien ancrée.

La série de photographies de Charif Benhelima est composée de clichés polaroïds agrandis noirs et blancs, ponctués d'images dans les tons

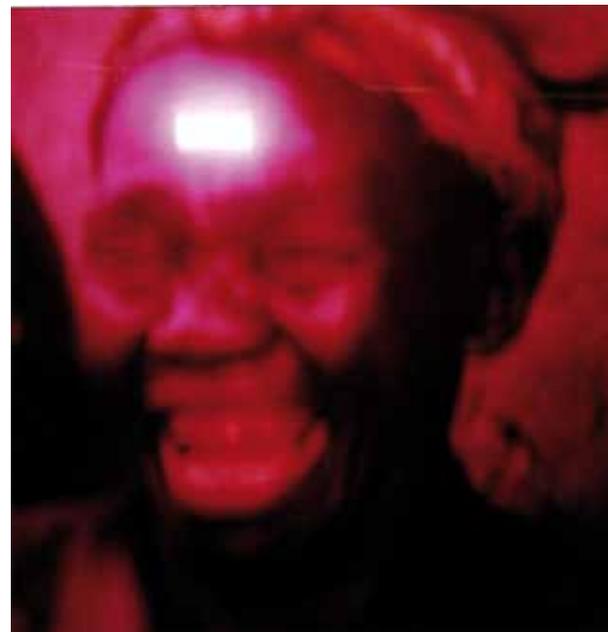
rouges, jouant avec la lumière, les habitants et le décor de la ville. L'ensemble rend à la fois l'idée de mythe lié à ce quartier célèbre et reflète cette dure réalité d'une population qui reste marginalisée. Au-delà des images livrées, Charif Benhelima invite le spectateur à analyser non pas ce qu'il voit, mais ce qu'il ne voit pas, ce qu'il peut deviner, ce qu'il fantasme à l'évocation de ce nom. Un contexte social, politique et historique émerge alors de ces clichés. Cette démarche, qui a conduit l'artiste à s'installer pendant plus de trois ans au cœur de Harlem, s'inscrit par ailleurs dans son propre parcours à la quête de son identité, de réponses sur les origines et le devenir, qui font partie des préoccupations récurrentes de l'être humain.

Série *Harlem on my Mind: I Was, I Am*, 1999-2002

Fredrick Douglass Bl., Harlem,
1999, Ilfochrome-Diasec,
120x122,5cm

Old Broadway, Harlem,
2001, Ilfochrome-Diasec,
120x122,5cm

Macombs Pl., Harlem,
2001, Ilfochrome-Diasec,
120x122,5cm



Mohamed El Baz

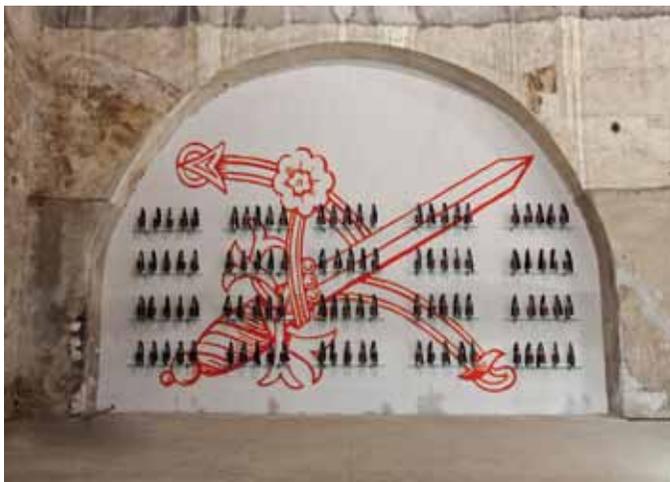
Mohamed El Baz est né en 1967, à El Ksiba, au Maroc. Huit ans plus tard, il rejoint, avec le reste de sa famille, son père parti s'installer auparavant en France. Aujourd'hui, il travaille entre Lille et Casablanca. Son identité double le pousse très vite à s'interroger sur les questions de frontières et d'appartenance, à s'intéresser à tout ce qui contribue à ériger des barrières entre les individus.

Depuis 1993, il développe une sorte d'**œuvre d'art totale** à laquelle il consacre entièrement sa pratique artistique et dont chaque projet est un déploiement nouveau. Intitulée *Bricoler l'incurable*, cette œuvre porte en elle une résonance fataliste, voire pessimiste : nous sommes confrontés à une réalité "inguérissable" ! L'artiste explique ce qui a déclenché cette quête : « Au début, je voulais faire de l'art pour réparer quelque chose. On sait que quelque chose dans le monde, dans l'Histoire est inguérissable ou incurable, mais rien ne se répare vraiment, le monde ne devient pas plus juste ». Toutefois, il ne se contente pas de ce constat amer, au contraire, **chaque œuvre produite devient un détail de son vaste projet au travers duquel il tente d'exorciser cette dure réalité.**

Ses installations (photographies, peintures, vidéos, néons, etc.) puisent dans des cultures diverses qu'il allie pour créer de nouvelles combinaisons. **Interpellant notre rôle de spectateur de l'actualité mondiale**, Mohamed El Baz propose avec ses installations, au climat parfois tendu, une vision du monde et des « espaces de possibles ».



Cocktail Molotov, 2010
bouteilles, alcool,
chaussettes, étagères,
peinture murale.
Installation variable.



Niquer la mort, Fuck the Death

Installation évolutive

Cette installation est composée d'une série de tapis marocains en laine colorée, juxtaposés les uns à côté des autres, que des acteurs ont rasés partiellement avec des tondeuses de coiffeur lors du vernissage. Le son des tondeuses est enregistré en live et diffusé durant toute la durée de l'exposition par des haut-parleurs posés sur les tapis. Les amas de laine coupée font partie de l'installation comme les traces fragmentaires d'un processus plus large, toujours en cours d'accomplissement.

L'œuvre brasse ainsi un ensemble de signes et de références qui constituent une sorte de maelstrom au sein duquel le visiteur est submergé, incapable de trouver des repères stables et univoques. Ainsi, les tapis de laine évoquent la culture marocaine dont ils sont l'un des éléments caractéristiques, voire stéréotypés, comme l'est le thé par exemple. A tout le moins pour un Européen. Mais n'est-ce pas un fantasme ? Une sorte de cliché exotique ? Et, à l'heure de la mondialisation économique, ces tapis sont-ils toujours produits au Maroc ? Si pas, quelle signification peuvent-ils prendre ? Et que peut signifier la tonte ? Le mot peut évoquer la soumission, comme dans l'expression « être tondu comme un mouton ». Avec ces questions, l'artiste ne suggère-t-il pas qu'il refuse les assignations identitaires stéréotypées, pour privilégier l'identité comme construction individuelle, redéfinie en permanence ?



Niquer la mort, Fuck the Death, 2012.
Installation évolutive, format variable

Animations *(à partir de 10 ans)*

Dans le cadre de l'exposition *Intranquillités*, l'équipe éducative du B.P.S.22 propose un programme varié de visites et d'ateliers pour appréhender les œuvres des trois artistes exposés.

Par le biais de **visites commentées actives**, les animateurs proposent des clés de lecture pour découvrir les œuvres, leurs contextes de création, leurs sens multiples. En amont de la visite, les animateurs tentent de décoder les images présentées et de les interpréter en interaction avec leurs groupes.

Un **atelier de création plastique** ou une **séance de discussion** sont ensuite proposés pour prolonger la découverte de l'exposition.

Notre équipe se tient à votre disposition pour répondre à vos questions et envisager avec vous la meilleure formule pour accueillir votre groupe. N'hésitez pas à nous contacter !

Période

Du 6 octobre au 16 décembre 2012,
du lundi au samedi, de 9h à 17h30.

Durée des animations

La visite et l'atelier durent environ 1h chacun, selon la réactivité et la disponibilité de chaque groupe. **Les réservations sont obligatoires.**

Dossier pédagogique transmis lors de la réservation d'une animation.

Tarif

Les **visites** commentées et les **ateliers** créatifs sont **gratuits** pour les groupes scolaires et associatifs.

Contacts

sophie.jansseune@hainaut.be
Tél. 071 27 29 71 – Fax. 071 27 29 70

Stages de trois jours durant les vacances de Toussaint

Les équipes éducatives du B.P.S.22 et du Centre d'Expression et de Créativité (CEC) Couleur Quartier se réunissent pour proposer, durant les trois premiers jours des vacances de Toussaint, un **stage artistique autour de l'exposition *Intranquillités***.

Dates : 29, 30 et 31 octobre, de 9h à 16h, au B.P.S.22

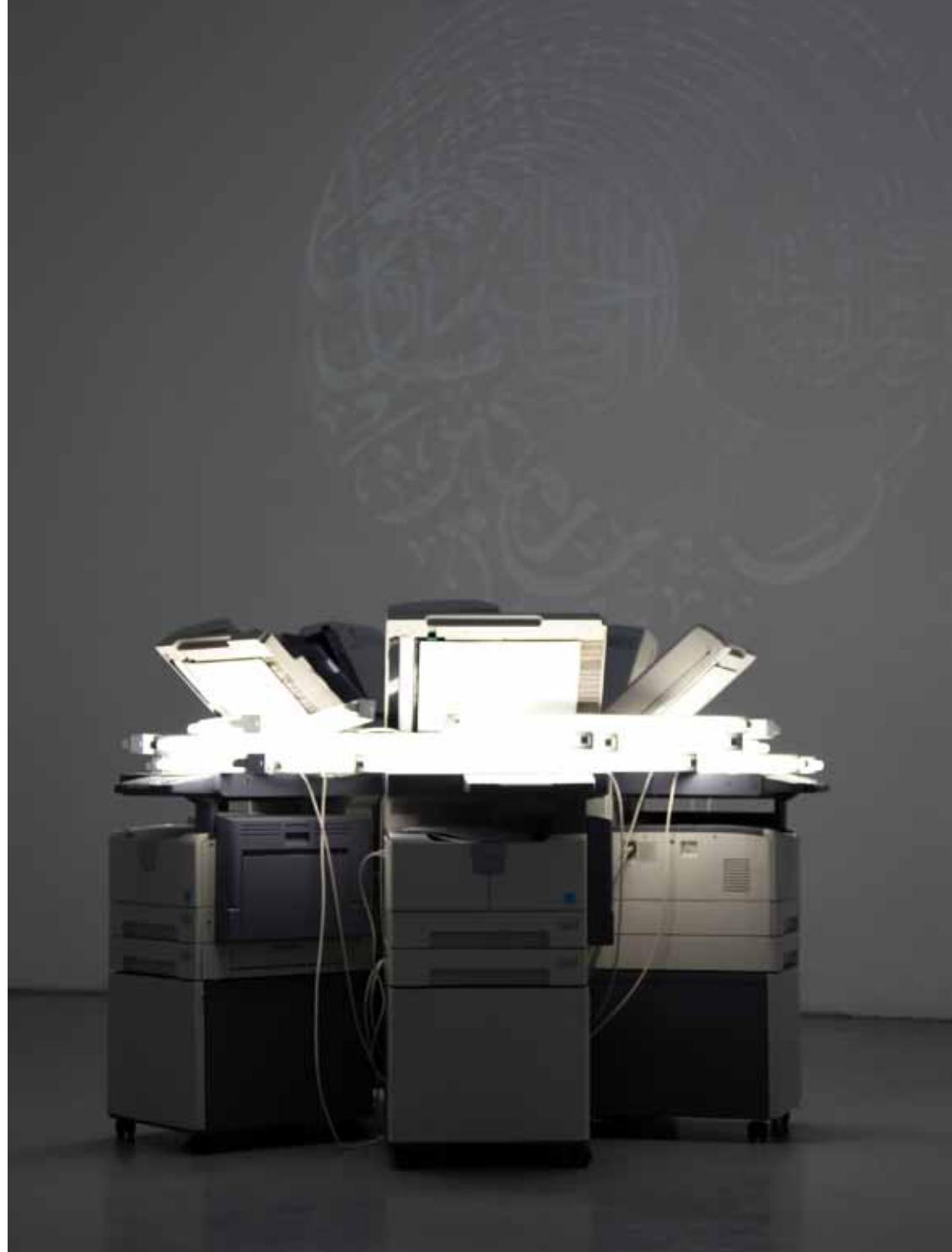
Public : à partir de 10 ans

Prix : 5 € / jour

Infos / réservations : sophie.jansseune@hainaut.be – 071 27 29 71



mounir fatmi, *Mehr Licht!*
2009-2011, photocopieurs,
tubes fluorescents.
courtesy de l'artiste et Galerie
Hussenot, Paris.



Informations générales

Intranquillités

Charif Benhelima
Mohamed El Baz
mounir fatmi

Commissaires : Charles-Olivier Gohy et Pierre-Olivier Rollin

Lieu

B.P.S.22

espace de création contemporaine de la Province de Hainaut
Site de l'Université du Travail Paul Pastur
22, boulevard Solvay - 6000 Charleroi
Tél. 071 27 29 71
<http://bps22.hainaut.be>

Dates

Du 6 octobre au 16 décembre 2012,
du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Tarif

Adultes : 3 €
Seniors, étudiants et moins de 12 ans : 2 €
Article 27 : 1,25 €
Groupes scolaires : gratuit

Production de l'exposition

B.P.S.22 espace de création contemporaine de la Province de Hainaut, avec le soutien du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Région Wallonne, de la Ville de Charleroi, de La Loterie Nationale, de Charleroi Sud Hainaut et de la Brasserie Duvel Moortgat.

Dans le cadre de DABA Maroc, saison artistique et citoyenne en Fédération Wallonie-Bruxelles, à l'initiative de Wallonie-Bruxelles International. Avec le soutien du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En partenariat avec le Ministère de la Culture du Royaume du Maroc.

Programme d'animations

B.P.S.22 espace de création contemporaine de la Province de Hainaut, avec le soutien du Service des Animations et de la Formation de Hainaut Culture Tourisme et du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Accès au B.P.S.22

VOITURES & AUTOCARS

- > Autoroute E42 (Liège-Namur-Mons-Tournai)
- > Autoroute A54 (Charleroi-Nivelles)
- > Sortie n°27 (Charleroi Nord)
- > Rond-point Hiernaux (Marsupilami)
- > Avenue Henin/Rue Fagnart
- > Piétonnier Solvay (Université du Travail)

TRAIN & MÉTRO

- > Gare de Charleroi Sud
- > Métro M2 (ligne verte)
- > Station Beaux-Arts
- > Direction Université du Travail
- > Piétonnier Solvay (Université du Travail)

graphisme : Büro Fluo

